

VOILE

Denis Van Weynbergh apporte sa belgitude au Vendée Globe

Après six ans d'efforts pour réunir le budget nécessaire à sa participation, Denis Van Weynbergh sera le deuxième Belge à s'attaquer dimanche au Vendée Globe, tour du monde à la voile en solitaire, sans escale et sans assistance. Objectif ? Rejoindre l'arrivée.

THIERRY WILMOTTE
ENVOYÉ SPÉCIAL AUX SABLES D'OLONNE

Il était resté au port lors de la précédente édition, faute de moyens. Et il aurait pu y rester cette fois-ci encore pour les mêmes raisons. Parce qu'avant d'être une aventure sur mer, le Vendée Globe en propose une sur terre : la chasse aux financements nécessaires à un tel défi dont la dixième édition s'élancera ce dimanche des Sables d'Olonne. « C'est la première victoire à remporter quand on aborde une telle aventure », note Denis Van Weynbergh (57 ans) qui est pourtant loin de s'embarquer dans un projet à plusieurs millions, comme bon nombre de cadors au départ de ce tour du monde en solitaire, sans escale et sans assistance. Il avait évalué l'ardoise à 2,5 millions il y a quatre ans, puis l'avait ramenée à deux millions « seulement » pour cette édition-ci. Budget qu'il n'a finalement décroché qu'au début de l'année dernière...

« Un accord conclu à la suite d'un incentive organisé sur mon bateau à la mer du Nord », dit celui qui avait auparavant vendu son entreprise de courrier express pour acheter son bateau, puis entretenu le feu avec quelques sponsors aussi prometteurs qu'éphémères.

« Les Français adorent avoir un p'tit Belge sous la main »

Depuis, D'Ieteren Group la joue discrète autour de son investissement, « dont nous sommes peu coutumiers », y dit-on. Au discours classique d'image a ainsi succédé celui relatif au lien entretenu avec dynamisme au sein des cinq sociétés du groupe grâce à ce projet fédérateur.

Il faut reconnaître que pour « sa famille d'entreprises », l'investisseur belge semble avoir trouvé en Denis Van



Weynbergh un ambassadeur de choix qui, depuis son installation aux Sables d'Olonne où il a amarré son 60 pieds acheté en 2018, se plaît à jouer à fond la carte de la belgitude en forçant à peine son accent bruxellois chic – qui fait aussi merveille dans le Béwy où il est installé – travaillé dans les tribunes du stade Edmond Machtens autant que sur les terrains de hockey, ou même dans les salons où l'on cause, et où l'on noue les premiers contacts nécessaires à ce genre de quête.

« J'en joue et je l'assume ! », poursuit Denis VW. « J'ai toujours aimé faire les choses sérieusement sans me prendre au sérieux, sans avoir le melon à la française. D'ailleurs, les Français adorent avoir un p'tit Belge sous la main, qui leur paie à boire et de qui ils peuvent se payer la tête. »

Entouré de bénévoles

Se payer la tête ou, au contraire, tomber sous le charme. Comme l'a fait cette équipe d'une bonne dizaine de bénévoles que Denis Van Weynbergh a réunie autour de lui, et qui contraste avec les structures beaucoup plus aguerries et onéreuses qui encadrent les trente-neuf autres participants. « Depuis quatre ans, nous avons mis notre vie privée et nos loisirs entre parenthèses afin de faire profiter Denis de nos compétences respectives », témoigne Frédérique Martineau, chargée des relations presse et des invités, tandis que son mari Jean-Noël trifouille l'électro-

nique sur le bateau. « Je me suis même éloignée de la gestion de ma maison d'hôtes, tant ce Vendée Globe est prenant. »

Un projet tellement tentaculaire que Denis Van Weynbergh n'aura finalement pu aborder sur le plan purement sportif qu'au fil du temps. « Il y a bien sûr eu les courses qualificatives », énumère Denis VW qui s'est avéré être le neuvième skipper le plus assidu de la bande avec un peu plus de 19.000 milles nautiques au compteur (35.200 km), à défaut d'être le plus performant. « Avant de courir, il faut savoir marcher, et mon objectif était clairement de naviguer le plus possible, non seulement pour valider les milles nécessaires à ma qualification, mais aussi pour prendre pleinement la mesure de mon bateau, et du travail qu'il y a à bord », dit celui qui décrocha sa qualification au terme de l'avant-dernière transat qualificative, en mai à New York.

Premier Belge

Mais ce n'est qu'une fois celle-ci assurée que notre compatriote a enfin pu élever son niveau de jeu au plan sportif. Plutôt étonnant bien sûr, quand on s'attaque pour la première fois à l'Everest des mers, l'épreuve la plus ultime de la course au large. « Effectuer une transat en une douzaine de jours, dont certaines en duo, ou partir seul pour trois mois au moins, ce n'est pas la même chose », dit celui qui, après les deux ten-

tatives écourtées de Patrick de Radiguès en 1996 (panne de générateur suivi d'un abandon en Nouvelle-Zélande) et en 2000 (accident au large des côtes portugaises), ambitionne d'être le premier Belge à achever un Vendée Globe. « J'ai profité de l'été pour faire face à cela. »

Avec des découvertes à faire à tous les niveaux : « Il n'y a pas si longtemps par exemple, j'étais heureux de me retrouver entouré d'autres skippers de ce Vendée, ce qui m'a permis de savoir combien de caleçons ils prenaient dans leurs bagages par exemple ! », s'exclame-t-il encore ! « Ça paraît idiot, mais c'est ce genre de choses-là qui a rythmé mes dernières semaines de préparation, en plus des autres stages imposés par l'organisateur, ou de ma préparation physique et mentale : comment ranger les voiles, quelle nourriture prendre et comment la répartir en fonction des zones et donc des saisons traversées, etc. Et puis pour la course pure, je me suis tourné vers Sébastien... »

Ecole bretonne

Sébastien Audigane peut se prévaloir d'un joli palmarès notamment jalonné de sept tours du monde consécutifs à un parcours initiatique complet (laser, Solitaire du Figaro, Ultim, Imoca, etc.) et toujours rehaussé à ce jour d'un record dans le trophée Jules Verne (tour du monde en équipage) effectué en un peu moins de 41 jours sur le trimaran Idec Sport emmené par Francis Joyon. C'est avec ce bagage que ce Breton de 56 ans a plongé Denis Van Weynbergh dans le vif du sujet !

« Denis a le mérite de s'être fait seul, mais en même temps, faire une transat et un tour du monde, ce n'est pas la même chose, surtout au moment d'attaquer les mers du sud », lance le placide navigateur qui s'est attaché à imposer de la rigueur dans chaque geste. « Faire corps avec son bateau en passant le plus clair de son temps sur le pont, à optimiser les réglages, tout en veillant à soi. » Bref, ni plus ni moins que le menu qui attend les 40 solitaires lancés à l'assaut du Vendée Globe pour ces trois prochains mois. Après s'être retrouvé avec 700 pages de systèmes météo à étudier et à interpréter en termes de réglages comme cadeau de « fin de stage d'optimisation », Van Weynbergh conclut : « Vu le côté presque envoûtant de ces derniers jours vécus sur ces pontons bondés, je ne suis évidemment pas très avancé là-dedans, mais ce n'est pas grave, mon seul objectif, c'est d'arriver ! »

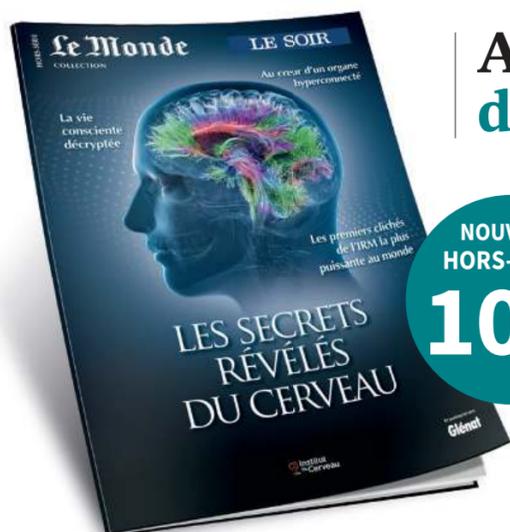
Denis Van Weynbergh a rassemblé un budget de deux millions d'euros pour pouvoir se lancer dans cette aventure.

© D.R.

Les Français adorent avoir un p'tit Belge sous la main, qui leur paie à boire et de qui ils peuvent se payer la tête

”

20020696



Au cœur des mystères du cerveau

NOUVEAU
HORS-SÉRIE
10,99 €

La compréhension du cerveau est une odyssee dans laquelle de nombreux scientifiques se sont lancés.

Comment le cerveau se développe-t-il ? Comment préserver un cerveau sain ? Que s'y passe-t-il lors de l'apprentissage ? Qu'est-ce que la conscience ?

Découvrez dans ce hors-série Le Soir / Le Monde quelques-uns de ces chemins d'exploration.

LE SOIR

Reprenons notre quotidien

Disponible en librairie ou sur www.lesoir.be/boutique onglet Livres